

Trois lettres de Cortez à l'emp[ereur] Charles Quint

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Amérique](#), [Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Trois lettres de Cortez à l'emp[ereur] Charles Quint, 1811-04-16

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8622>

Présentation

Date1811-04-16

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_013
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

le 18/12/2025

15
E. 379
Ce 16. av. 1811.

je viens de lire les trois lettres de Cortez au King. Charles quine
pendant la découverte, et la conquête du Mexique. — La
première manque, ce j'ai la lettre beaucoup, la plus intéressante
que nous possédons, est du 20. 8. 1520. dans laquelle il
est dit qu'en 16. juillet 1519. le viceroy, et son fils, et
les principaux conseillers ont été en 1770. par l'archevêque de Tolédo,
aujourd'hui archevêque de Mexico. —

Les faits contenus dans ces lettres se trouvent en plusieurs
dans les histoires de Robertson, et autres; mais on aime
à entendre le récit de la bouche du héros lui-même, et
le récit de son monument curieux de la guerre humaine.

On ne trouve pas dans ces lettres l'ombre de philosophie
dans la sensibilité, et que de la mort. — Cortez s'écriait que, pendant
le siècle, que le pays qu'il reconquerra, est par conséquent le
domaine du roi d'Espagne. — il ne songeait qu'à soumettre les
peuples, et par la force qui soutient le droit, et il n'est
pas d'aller, que comme dans une bataille, et dans une gloire
l'insurrection. — par la même raison, on ne concevait
pas chez lui, un seul projet d'indépendance. — C'est un nom
de son maître qu'il agit, et c'est tout des talents, après lesquels
de son trône, qu'il dirige son ambition. — il n'étudiait
les peuples qu'il rencontrait, que pour la rapacité de l'exploitation
même qu'il leur apportait. — il ne s'occupait que de ce qu'il
trouvait les gens, dans les usages, pour les rapprocher autant
qu'il pouvait, et qu'il croit le désir, des usages, et d'usage. —

l'Europe, il est l'objet de la grande curiosité, mais
il a l'air d'un homme d'ordre. - par son naturalisme, par son
détachement, par son caractère. Par cette expédition, - et son
détachement à envoyer au Mexique. Comme objet de curiosité
par ses états, et ses bijoux d'or, il demande des arts, et des
mœurs d'Europe, qui lui paraissent faciles à naturaliser.
Cependant, en lisant les lettres, on voit quelques germes
d'idées nouvelles, des développements ^{apparaissent} pour l'avenir. Toujours soumis, et
l'emp. il ne craint point de combattre, et de discuter les
vérités, gravement. - il recommande quelques mœurs
provinciales, sans le caractère des incidents avec lesquels, il
est en relation. il conçoit l'intérêt de la découverte d'un
pays. il se cherche, il se occupe il attire la main de
son. il y fait construire des maisons. Il y même tente d'acquiescer
la Californie. Mais une partie de ces vœux est contrariée par
l'absence de son frère. Mais le dévouement, et la jeunesse
des esprits d'Europe, l'empêche d'apprécier, et de partager.
il en est de même des différents esprits. Ce qui me
paraît surtout remarquable, c'est que pendant que l'Europe
est étonnée de l'existence de la race du monde, il ne paraît
pas que l'Europe y jette un regard attentif. Les guerres
d'Italie, les attaques de la Sicile, et l'abolition de toutes les
peut-être, tous les efforts, et je ne sais pas que le nom de
Cortez, se trouve, à cette époque, dans un seul dictionnaire,
ou en France, ou en Allemagne, ou en Italie.

quel courage, pour tant, quelle au d'ice. 800. hommes
et 100. Chevaux, marchent intrépidement à l'attaque. Du
Mexique, donc ils ignorent la force de leur adversaire, sans autre
supposition que celle de vaincre, ce fait de leur avantage et artificiel,
sans trop penser à ce qu'ils agissent le merveilleux, sans l'imagination
de leur ennemi. ils exercez dans toute l'omerté, la guérilla
de la Volonté, et le sentiment intime du droit. — les dangers ne
les décourage pas. — les succès qui leur arrivent, les joignent à eux,
avec la même ardeur. ils triomphent. —

Dans les Indiens, un partage d'opinions réellement intéressant
à observer, car il gage, qu'un est de leur nature, l'autre de leur
partout les hommes. — les tlascaltecs, ont été les premiers, comme de
Cortés, et les autres tribus soumises à des laques ennemis de
Montezuma, s'illuminent en Espagne, ce triomphe leur a été
car sans le secours de plusieurs milliers d'Indiens qui les
secondent, ni Chevaux, ni Canots, ni Courages, ni hommes
rien nous emporte Mexico. le nombre en a suffi les autres
Cooperants. — les braves qui avaient entrepris la guerre
de la résistance, calculaient qu'ils 25.000. Indiens
seraient contre un Espagnol, tous les avantages encore de leur
leur culture. — ils s'illuminent à leur dévouement, qu'ils s'illuminent
forêt de rebâtir Mexico, de leur main de s'illuminer, pour
pour ceux qui les défendaient, pour pour les Espagnols eux
mêmes, et de Cortés, cela fut vrai. —

Cortés nous parle de sacrifices humains, de sacrifices humains,
mais il ne s'agit, ni d'illuminer un objet curieux, ni d'illuminer
un sacrifice, et la fin commode. il jette à bas les idoles
des temples, sans ménagement. — il nous dit que les idoles

etienne antropophages, c'est à dire qu'ils mangent les
corps de leurs ennemis tués. —

il paraît que les mexicains attribuent leur établissement
au pays, à un père respectable. C'est d'après d'abord les
européens, comme les Indes, comme les Indes, ou les
ainsi, et ne respectent pas l'hommage aux légats, ils opèrent
leur traites. — je ne doute pas que Montezuma, ni les autres
opérations sont mobiles, de la mort, et de la mort politique.
Cortez abata victorieusement les Indes menagés, et il finit
en perdant le train, par ces actes incontestés de ferocité et de
plus que de jugement, de la civilisation, de la mort et de la mort
graves mexicains, n'ont pas pris en de la mort, il a raison
en moins de la mort dans le pays même, ils se trouvent
d'abord, avec lui. — qu'importe, ne pas se rendre de
avantage, que son grand effort d'avoir mangé, par son
calendrier véritablement européen, mais quand il aborde
Cortez, il lui dit avec une comme l'ont, qu'il s'était engagé
en soi, qui s'est vu les sujets. —

auront, avec les Indes, son peuple, et de la mort
en un sens, s'empêchent d'admirer le haut caractère
de Cortez. — le grand est personnel, le grand est
de toute considération, les forces de la mort, concourent
dans un seul dessein, et la mort naturel, de la mort
prodigieuse, par une multitude immense, et immense
qui ne peut jamais s'empêcher la surveillance active,
et il ne peut jamais se défendre : —

Cortés dit le commencement de la lettre, à Monseigneur Charles qu'il
 pour donner le titre d'empereur. De ces immenses provinces, a écrit
 juste titre, que celui d'empereur d'Allemagne. - il les appelle nouvelles espagnes
 le pays du Mexique étoit peuplé de villes, et de bourgs, - on y
 cultivait le maïs, qui paroit originaire de l'Amérique, on y cultivoit
 de ces contrées orientales de l'Inde. - ces provinces avoient des
 caciques, dont l'autorité étoit assez peu limitée, que tous
 les pays d'ici au 3^e paterne des tribus. - plusieurs de ces royaumes
 contre Montez. qui enlevait leurs enfants, pour les sacrifier à
 ses dieux. - notions profondément antiques. Mais qui donnent
 une date pas, c'est évident, des premiers âges. -

Cortés ne parle ni de la langue du pays, ni de ses
 dialectes. - il ne parle pas non plus, des hommes, que l'on, l'écrivain.

Cortés dit que Tascaltlan, de plus grande, et plus forte qu'une grande
 contrée d'ici aux Indes, et de même approvisionnée, en blé, (mais)
 légumes, gibiers, volailles, poisson etc. il y a tout les jours en marche
 70.000 personnes, qui vendent, ou qui achètent. il y avoit de la
 fougère, des bœufs, des chevaux pour les Chérès qu'on devoit tuer
 la constitution de cette repub. ressembloit, dit-il, à celle de Venise,
 de Gènes, de Venise, pour le chef étoit de l'autorité suprême. beaucoup
 de caciques résidoient dans la ville, dont les payans étoient, quoique
 propriétaires eux mêmes, et ont des vassaux. - en cas de guerre, ils se
 réunissent, et le capitaine 3^e fait les dispositions. ils se gouvernent
 par des principes de justice; on n'en a jamais vu de tel par les espagnols
 par capot dans le 3^e marche, et s'attachent à l'impôt de Montez, par
 les spéculations. - cette province dit Cortés, contenoit 400 mille habitants.

Voilà quels furent les hommes, que la haine du despotisme de
 Montezuma, livra comme otage au joug de l'Espagne.

Cholula, comtoise de 20.000. habitants, se gouvernoit par
 cinq personnes, comme celle de Tlascala. - mais quoique la plus
 habitée d'ici, on y trouvoit beaucoup de mendicants, et de quelques

Costes dans l'attente, comme dans les pays civilisés. —

Il parait qu'il y avait des esclaves dans le pays. C'était l'usage par
l'effet de la guerre, car Costes parle quelquefois d'un grand d'elles
après lui pour les esclaves. —

Il parait que le genre des fleurs, étoit universel dans le pays. — Il y en
pouvoit contenir 4000. ans, Costes y vit des jardins très frais garnis
de fleurs parfumées, de réservoirs, de belvédères, de portiques d'élégants
terrains, ou murales, fortifiés avec soin, dans un lac, tenues

l'attente pour des charmes. —

Costes rapporte, textuellement, le discours de Montaigne, qui rappelle
la tradition, de la royauté, pour les descendants des premiers rois
d'Espagne le pays.

La description du Mexique, donnée par Costes, est toute matérielle
possible. Il décrit ce qu'il y vit. Il rend compte de la vie des Mexicains
ils parlent des religions attachées aux temples, pour les maîtres, et la
continence, rappelle les celles des peuples religieux, de la plus grande
Orientale d'Asie. Les enfants des esclaves, étoient élevés par les religieux.

Le temple de Mexico, étoit grand comme un bourg de 400. habitants
surmonté de 40. tours, pour une élévation de 100. degrés, étoit en
hauteur que celle de la cathédrale de Séville. Les 5. premiers y

avoient leur sépulture. — Costes dit qu'il rencontra les idoles
ce que bientôt montèrent une, ce qu'il y vit, qu'il y vit
croire, qu'il falloir combattre les espagnols, sortit le pays. —

Il y avait des temples, tous leur origine, l'empereur de Mexico
les images des saints dans les chapelles; et dans la capitale de Costes
il n'y eut pas un seul sacrifice humain, pendant son séjour.

Costes prétend que les statues colossales des dieux, étoient composées
d'un mélange d'os humains, et de grès, peints de sang humain.

Les maîtres du Mexique, avoient, dit le chroniqueur, un 3. rang
avec celles des pays. — Mont. possédait, en or, argent, perles, pierres
précieuses, la représentation naturelle, ce qu'il y vit de tout ce qui
existe dans le monde. —

Il y avait des managers dans les maisons de plaisir de Mont.
il y avait aussi des esclaves. —

On parvint à manger à toute la cour, en même temps qu'à
l'emp. Mais nulle part, ce ne semble, Cortes n'a pu la de former
hors de quelques uns, que l'on voit. Pour en qu'on, et lui, et le
les espagnols. — on lui tenait le dos, par respect, quand on le
rencontrait dans les rues.

Cortes en étoit là. Mont. étoit comme un volontaire
dans les galais qui lui-même occupait, lorsque parvint, malgré
par de tels que son ennemi, et par de Cuba, ne craignait pas de
s'entendre avec Mont. lui-même. — Cortes s'en battait à Mexico
quelques espagnols pour Maîtres, et alla à l'encontre, de son
fantaisie ennemi. Concevoir on, une pareille conduite, de
Volatiers, des biens, d'angoisse. En un mot, sur une terre de
d'insécurité, de merveilles, de grands intérêts, de dangers. —
pendant ce temps, les espagnols furent attaqués dans Mexico.
Cortes revint, pénétra dans la ville, voulut montrer Mont.
à son peuple, le vieillard se fit agiter, fit des prodiges de sursauts
lui, et les biens. Les noms de l'Andalous, et d'Alvares, ne pensant
l'oublier, non plus que celui d'Alid. — il fallut quitter Mexico,
malgré le secours de 70. Chevaux, et de 400. fantassins que Cortes
avait ramené. — il succomba des espagnols, et des Chevaux
mais l'énergie inébranlable de Cortes, fit voir toute sa force. il
termina sa lettre à Segura de la Frontera, ville qu'il avait
trouvée. il annonçait tout l'effort de son route, qu'il allait
regagner Mexico, avec l'aide de Dieu, et malgré les efforts
de Quatimocin. — 70. oct. 1420. —

La 2.^e lettre est du 14. mai 1422.

Ce qui fut hardi, et d'être de toute expression, que de faire
prendre toutes les pièces, de plusieurs brigantins, pour les lancer
sur les lacs, et submerger la multitude de des Chevaux ennemis.
rien de comparable, et d'admirable eut lieu. Comme la défense
des mexicains. ils laissèrent renverser leur ville, et se retirèrent

qu'il eût été écrit. — Vainement on voudrait le dire
des deux parts. Mais sans les indiens alliés la victoire eût été
incertaine, l'ennemi eût été tué, l'ennemi eût été tué. — Mais la Continence
condamné à l'échec, sans la balance des forces effectives.

On ne peut douter que le petit nombre de prisonniers faits par
les espagnols par les indiens, les deux sacrifices aux idoles. On trouve
dans le village de Teteco, une inscription qui portait, ici, a été
prisonnier, l'infortuné Jean de Sotelo. — la femme espagnole, en son
exil. — mais plus je relis les détails de cette 2^e lettre, ce que
j'ai vu de la résistance des mexicains, leur désespoir, leur résolution
magnanime, que rien ne peut ébranler. ^{admirable et digne} ils ne voulaient que
mourir; et ils demandaient à Cortès, pourquoi lorsque le soldat
ou le prisonnier, ne mettait que 24 heures, à faire le tour du monde, il
en employait davantage à les exterminer. — la lettre finit
le 70. a. ou 1521. Cortès rend un hommage, au courage, à la Continence
à la sobriété, à la résolution, à l'obéissance des indiens de son armée,
que dirait-il des mexicains? — il les trouve, infiniment plus ingénieux
que les indiens des flots, et remarque en tous, l'intelligence, la prudence, la
raison. qu'on ne se laisse pas, dans un homme ordinaire, indigne d'être
il trouve l'usage de la langue des indiens à l'échec. — comme dans les flots, mais
il donne une espagnole, des indiens, et des caciques, pour les idoles, et les
sacerdotes.

La 3^e lettre est du 14. oct. 1521. elle rend compte surtout des intrigues
faites par les indiens de la mer du sud, entre les caciques de la région. — Dans cette
lettre, il parle, mais sans détail, d'une femme qui a été prisonnière, et qui
avait un empire presque despotique, sur les caciques de la région.
Cortès explique les contradictions inconcevables qu'il voyait dans la guerre des
gouverneurs des flots. il détaille les dépenses énormes, et personnelles, pour
l'entretien des dévoués. il demande des récompenses pour les hommes
qui font tout de la ville, et d'un empire immense, être obligés de la souffrir
à lui-même, et pour avoir la souffrance nécessaire à la construction de la
ville, il parle de l'intrigue de Morano, le fils de l'empereur des Cortès,
pour la guerre des flots de Mexico. —

je m'agrandis bien de cette lecture. — quel dévouement, quel ton simple, et
vrai. — en vérité Cortès n'a pas seulement fait justice, c'est un grand homme, un sage,
et un homme d'État. —